

SEANKELLY

Noisette, Philippe. "Marina Abramovic Enflamme le Boléro!," *Paris Match*, May 2-7, 2013.

# culturematch

La papesse de l'art contemporain change de registre. L'artiste serbe, connue pour ses performances corporelles extrêmes, cosigne une chorégraphie du « Boléro » de Ravel pour l'Opéra de Paris. Si Marina semble apaisée, avec elle, le danger rôde toujours!

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

A photograph of Marina Abramovic standing on a rooftop in Paris. She is wearing a dark, long-sleeved blazer over a patterned top and dark trousers. She is holding a small object in her hands, from which a plume of white smoke or steam is rising. The background shows a Parisian building with a red-tiled roof and chimneys under a clear sky.

## *Marina* ABRAMOVIC ENFLAMME LE BOLÉRO!

## “Quand vous êtes une artiste de performance, vous devez détester tout ce qui vous entoure”

**M**arina Abramovic n'est pas une diva. Par un temps frisquet, l'artiste a posé quarante-cinq minutes sur le toit du studio photo Sun pour la prise de vue de Paris Match. En total look Givenchy tout de même! Seule excentricité: son étrange boisson verte aux herbes. Elle dit d'elle: «Je suis un soldat de l'art.» Marina Abramovic a ses admirateurs – et quelques détracteurs aussi. Révélée par ses performances dérangeantes, elle est devenue, l'espace d'une rétrospective au MoMa de New York, en 2010, la star de l'art contemporain. Des milliers de fans voulaient s'asseoir devant elle. James Franco ou Lady Gaga en tête. Ce printemps, Marina s'invite au Ballet de l'Opéra de Paris avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet. Un événement. Elle nous parle de performance, de danse et de... mort.

UN ENTRETIEN AVEC PHILIPPE NOISSETTE

**Paris Match. Marina Abramovic à l'Opéra de Paris, c'est une surprise...**

**Marina Abramovic.** Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet ont suggéré de travailler avec moi. Brigitte Lefèvre, la directrice de la danse, ne connaissait pas vraiment mon travail et, à cette époque, j'avais une grande rétrospective de mon œuvre au “Garage” à Moscou. Elle est venue et a pu se faire une idée de mon approche. Nous avons discuté et Brigitte m'a dit: “Je comprends pourquoi Larbi et Damien veulent créer ce “Boléro” avec vous.”

**Vous vous attaquez à un monument de la danse et de la musique pour cette première!**

Béjart, bien sûr... Comment imaginer un “Boléro” du XXI<sup>e</sup> siècle? On est parti de là. Le “Boléro”, à mon sens, est à propos d'électricité, passion, amour, émotion, jalousie. La première décision que nous avons prise était de ne pas utiliser la couleur rouge qui est trop connotée. Et pas de figure centrale. On est allé vers ces notions de soufisme, d'extase. Et j'ai suggéré que l'éclairagiste, Urs Schönebaum, et le styliste de Givenchy, Riccardo Tisci, nous rejoignent. L'équipe réunie est assez incroyable...



« The Life and Death of Marina Abramovic » avec la performeuse et l'acteur Willem Dafoe.

### Le ballet est un monde de rêve et de princesses. Le vôtre est plus réel, plus violent.

Quand vous êtes une artiste de performance, vous devez détester tout ce qui vous entoure, créer vos propres structures autour de vous. J'ai quarante ans de carrière derrière moi, j'ai posé mon langage en tant qu'artiste. Y compris dans un certain sens théâtral, comme avec cette pièce de Bob Wilson intitulée "The Life and Death of Marina Abramovic". Tout y est théâtral, artificiel. Trouver ce qu'il y a de faux dans la vie m'intéresse au plus haut point désormais. Là on essaie de pousser les danseurs de l'Opéra encore plus loin que ce que l'on demande d'habitude. J'avais ainsi suggéré que les solistes dansent les yeux fermés jusqu'à se perdre. C'est peut-être un peu trop extrême ?

### Nous sommes quand même loin de vos débuts entre provocation et automutilation ?

Dans les années 70, lorsque vous faisiez une forme d'art, on vous mettait dans une boîte, une catégorie. Et lorsque vous vouliez essayer autre chose, on vous qualifiait de traître. La vision actuelle est plus d'être dans la curiosité, de dépasser vos limites.

### Avez-vous des limites ?

Oui : je ne veux pas mourir ! Je veux juste aller aussi loin que possible. Je suis une personne plutôt joyeuse, vous savez ! J'ai 67 ans cette année, c'est un âge sérieux, c'est la dernière partie de ma vie. Qu'est-ce que je peux encore réaliser qui constituerait un défi par rapport à ce que j'ai déjà fait ? La chorégraphie en est un. Actuellement je tourne un film sur le chamanisme au Brésil. Et il y a mon projet d'institut.

### Vous pouvez nous en dire plus ?

Le but n'est pas de créer mon musée ou mon mausolée, mais un lieu où artistes, architectes, musiciens se rencontrent et inventent quelque chose de nouveau, un lieu de tous les possibles. Pour moi, l'une des grandes sources d'inspiration reste le Bauhaus, un groupe qui créait ensemble dans différentes disciplines. Aujourd'hui, nous sommes si isolés dans ce monde de communication. Cet institut sera une façon de créer du lien. Ce n'est pas une fondation de plus à propos de moi mais à propos des autres. On espère ouvrir l'an prochain dans un bâtiment imaginé par Rem Koolhaas.

### Après votre performance au MoMa, "The Artist is Present", vous avez atteint un degré de notoriété inédit dans l'art. Un peu comme une icône du rock ?

J'ai eu surtout des réactions incroyables d'un public plus jeune, des gens qui voulaient me prendre dans leurs bras dans la rue, ce genre de chose. Avant je faisais des rencontres devant 300 personnes, maintenant c'est devant 3 000. Je ne pensais pas un jour toucher autant de monde. Mais il s'agit d'effets secondaires, si vous faites de l'art pour arriver à cela,



« The Artist is Present » : documentaire de Matthew Akers (DVD Pretty Pictures).



vous faites fausse route. Il faut rester humble, ne jamais perdre de vue vos buts réels. C'est vrai que j'ai atteint un autre statut : en même temps, pendant longtemps je n'avais qu'un assistant, là où un Jeff Koons en a une centaine ou plus ! Aujourd'hui j'en ai six à mes côtés, ce qui me paraît énorme.

### Qu'avez-vous reçu des gens durant cette performance-exposition ?

J'ai rencontré autant de personnes que de visiteurs : j'ai regardé dans les yeux plus de 100 000 personnes à qui j'ai donné tout mon amour, inconditionnel. C'était dur physiquement, le soir, je pouvais à peine retirer ma robe seule. Je ne suis pas une super humaine. En fait, les mots sont une barrière, le regard ne ment pas. Après cela j'ai été le sujet d'expériences de scientifiques américains et russes, ils ont constaté que j'avais un cerveau très spécial ! Jeune, je n'aurais jamais pu réaliser une telle performance. Il m'a fallu quarante ans pour arriver à cela. **Est-ce que la prochaine pièce est toujours la plus importante ?**

Je ne pense pas en ces termes, mais il y a une chose qu'un artiste doit savoir : c'est quand s'arrêter pour ne pas se répéter. Et comment mourir ! Ces deux choses sont essentielles. Picasso aurait dû arrêter plus tôt. Il a surproduit en tombant dans une routine. C'est important et délicat car il faut ménager son ego. Quant à la mort, je veux quitter ce monde sans peur, sans colère, consciente. J'aime cette sentence du soufisme qui dit que la vie est un rêve et mourir, c'est se réveiller. Peut-être que je ne suis pas encore prête à me réveiller... ■

« Boléro », Ballet de l'Opéra de Paris, Palais Garnier, du 2 mai au 3 juin.

## L'ASCENSION DE MARINA ABRAMOVIC

Elle a grandi dans la Yougoslavie de Tito, avec un père militaire, un « héros ». Jeune, Marina Abramovic ne veut qu'une chose, quitter son pays et s'exprimer. Après des études d'art, elle s'installe à Amsterdam, rencontre son compagnon, Ulay, et à eux deux ils s'adonnent au body art. Des performances violentes : Marina se lacère, se dénude, se fouette, souffre et crée le malaise. Ces années pauvres - ils sillonnaient l'Europe en fourgonnette - s'achèvent en 1988 sur la Grande Muraille de Chine, lorsqu'elle et Ulay s'y rejoignent à pied pour mieux se séparer ensuite. Après lui, Marina s'établit à New York et entame une autre carrière, moins « amateur ». Elle cherche et obtient la reconnaissance en 1997 avec le Lion d'or à la Biennale de Venise pour sa création « Balkan Baroque » : vêtue de blanc, elle est installée sur un tas d'os ensanglantés. Mais Marina sait aussi faire preuve de légèreté : elle figurera dans un épisode de la série « Sex and the City ». Elle atteint un sommet en 2010 avec une rétrospective incroyable au MoMa de New York. Pour compléter ce tableau de superstar de l'art contemporain qu'elle incarne désormais, un documentaire lui est consacré, « The Artist is Present ». On la voit à l'œuvre pendant sa performance au MoMA, mi-gourou mi-déesse, manipulatrice, fascinante, aussi chaleureuse qu'effrayante. **Aurélië RAYA**

Ci-dessous : 1997, « Balkan Baroque », Lion d'or à la Biennale de Venise.

